



*D'autres femmes chauffaient une sorte de four
au fond d'une caverne.*

UNE VISITE
AU
PAYS DU DIABLE

SOUVENIRS DE VOYAGE

PAR

KARL MAY

TRADUIT PAR J. DE ROCHAY



• TOURS

ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

—
1885

AVANT-PROPOS

Après avoir parcouru la Tunisie, traversé l'Égypte, visité la Mecque et pris part aux combats d'une tribu arabe, le voyageur dont nous traduisons les curieux récits continue sa route jusque sur les frontières de la Perse, en passant par le Kurdistan.

Il séjourne chez les Yésidi, dont il étudie les mœurs et le culte d'une façon très intéressante, s'efforçant de défendre cette peuplade contre les reproches des musulmans. Ceux-ci accusent les Yésidi d'adorer le diable. Si les Turcs ne tombent point dans une pareille idolâtrie, on peut les compter, du moins, parmi les plus fervents adorateurs de Mammon. M. May nous fournit sur la rapacité, la corruption, l'avilissement de leurs fonctionnaires, des détails qu'on appellerait amusants, si une pareille bassesse dans les caractères pouvait jamais l'être. Ces détails portent avec eux leur leçon : ils font juger de la moralité de cette religion musulmane, que des chrétiens n'ont pas eu honte de vanter !

Voyageant à l'ombre du sultan ou du padischah, c'est-à-dire avec un sauf conduit de la Sublime-Porte, notre auteur parcourt presque toutes les contrées qui relèvent du gouvernement de Constantinople ; il se

trouve ainsi en contact avec toutes les formes du mahométisme, et mieux placé que personne pour en parler sciemment.

M. May, pendant sa longue exploration, ne se sépare jamais d'un serviteur fidèle, un Arabe du désert, qui ne manque pas de finesse dans sa naïveté, et dont le Coran n'a point altéré l'excellente nature. Il a aussi pour compagnons un riche Anglais et le cheikh de la tribu des Haddedin. L'Anglais s'est mis en tête de découvrir, parmi les ruines de Ninive ou de Babylone, un taureau ailé, un *fowling-bull*, pour en faire présent au *British Museum*. Le chef bédouin, auquel notre voyageur vient de procurer une éclatante victoire sur des tribus rivales, se rend à Amadiah, afin de tenter la délivrance de son fils, prisonnier des Turcs.

Les lecteurs des premiers épisodes du voyage de M. May, compris sous le titre : *Les Pirates de la mer Rouge*, trouveront, nous l'espérons, que ceux-ci ne le cèdent nullement en intérêt aux précédents.

J. DE R.

UNE VISITE

AU

PAYS DU DIABLE

I

J'étais à Mossoul, où j'attendais une audience du pacha turc.

J'accompagnais le cheikh d'une tribu nomade, le vieux Mohammed Emin, que le hasard m'avait fait rencontrer, et qui voulait arriver, soit par la ruse, soit par la violence, à délivrer son fils, Amad el Ghandour, prisonnier des Turcs dans la forteresse d'Amadiab; cette entreprise demandait du temps et offrait de nombreuses difficultés.

Le brave cheikh des Haddedin eût bien préféré attaquer, avec les guerriers de sa race, levés en masse, les possessions turques et donner l'assaut à la forteresse; mais il se présentait cent raisons pour une de rejeter un plan aussi chimérique.

Un homme seul avait, dans les circonstances données, plus de chances de réussir que toute une horde de Bédouins armés en guerre, et le cheikh, heureusement, s'était rendu à mes représentations. La délivrance de son fils dépendait maintenant de l'intelligence et de l'activité de trois alliés, pour ne pas dire conjurés; ces trois hommes étaient Mohammed, Halef et votre serviteur.

Avant d'en arriver à simplifier ainsi les choses, il m'avait